



Annales historiques de la Révolution française

366 | octobre-décembre 2011
Varia

Guillaume LASCONJARIAS, *Un air de majesté. Gouverneurs et commandants militaires dans l'Est de la France au XVIII^e siècle*

Philippe Catros



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12244>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011
Pagination : 175
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Philippe Catros, « Guillaume LASCONJARIAS, *Un air de majesté. Gouverneurs et commandants militaires dans l'Est de la France au XVIII^e siècle* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 366 | octobre-décembre 2011, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12244>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Guillaume LASCONJARIAS, Un air de majesté. Gouverneurs et commandants militaires dans l'Est de la France au XVIII^e siècle

Philippe Catros

RÉFÉRENCE

Guillaume LASCONJARIAS, *Un air de majesté. Gouverneurs et commandants militaires dans l'Est de la France au XVIII^e siècle*, Paris, CTHS 2010, 378 p., ISBN 978-2-735-0701-6, 32 €

- 1 Soucieux de montrer le virage absolutiste pris par la monarchie française à partir du règne de Louis XIV, Tocqueville a insisté sur le déclin des gouverneurs, représentants traditionnels du roi dans les provinces, au profit des intendants, relais plus efficaces d'un pouvoir de plus en plus centralisé. C'est cette interprétation, trop souvent reprise par la suite, que Guillaume Lasconjarias remet sérieusement en question dans un travail portant sur les gouverneurs et les commandants militaires des évêchés d'Alsace et du duché de Lorraine au XVIII^e siècle. Loin de dépérir, affirme l'auteur, la fonction de ces lieutenants du roi se transforme. S'ils perdent, effectivement, une partie de leurs prérogatives civiles au profit des intendants, à partir des ministères Choiseul puis Saint-Germain, leurs compétences militaires se renforcent, conséquence de la professionnalisation du métier des armes.
- 2 L'analyse d'une institution est une chose, celle des hommes qui la composent en est une autre, *a fortiori* sous l'Ancien Régime où, dans la pratique, l'homme fait davantage la fonction que la fonction ne fait l'homme. Un des grands mérites de l'étude de Guillaume Lasconjarias est de montrer comment les fortes personnalités ayant exercé dans les provinces de l'Est (que l'on pense à Belle-Isle, commandant dans les évêchés de 1727 à

1733 puis gouverneur général de Metz jusqu'à sa mort en 1761) ont investi leur fonction et ont construit leur domaine de compétences. Le champ d'action des détenteurs de l'autorité militaire relève donc davantage de la pratique que de la théorie. Outre la défense des frontières, les relations diplomatiques avec les princes allemands, sans oublier l'espionnage évidemment, ils entendent s'occuper de tout ce qui relève de la police générale. Le maintien de l'ordre les préoccupe plus particulièrement, mais le commerce des céréales et les questions religieuses n'échappent pas non plus à leur vigilance. Les juifs, dont beaucoup sont spécialisés dans la remonte des chevaux et l'approvisionnement des troupes en grains, bénéficient de leur protection (ce qui leur permet aussi de mieux contrôler leurs mouvements et leur pratique de l'usure.).

- 3 Quand ils résident dans leur province, gouverneurs et commandants mènent grand train de vie, et plus particulièrement les gouverneurs généraux. Leurs prétentions sont la source de perpétuelles tensions avec les autorités municipales obligées de subvenir à leur entretien. Autre source de friction avec les communautés locales, le maintien de l'ordre que les autorités militaires revendiquent comme relevant de leur fonction au grand dam des milices urbaines. En revanche, la plupart du temps, les relations entre gouverneurs et intendants demeurent cordiales. Les uns et les autres s'efforcent de cohabiter, bien que les gouverneurs et commandants se mêlent parfois d'affaires civiles et que les intendants interfèrent dans les affaires militaires (que l'on pense au recrutement de la milice).
- 4 Les provinces de l'Est étant des territoires frontaliers récemment rattachés à la couronne, on aurait tort de généraliser les conclusions de cette monographie aux autres provinces – ce que l'auteur se garde bien de faire au demeurant. Il n'en demeure pas moins que le travail de Guillaume Lasconjarias nous plonge dans la complexité de l'administration royale d'Ancien Régime. On est bien loin d'un système centralisé dans lequel les agents de la monarchie seraient réduits au simple rôle d'exécutants de la volonté du monarque.